

ÉDUCATION. L'inspectrice académique de la Manche fait le point sur la recrudescence du virus dans les écoles

« La priorité est que les enfants soient à l'école »

INTERVIEW

Sandrine Bodin

Inspectrice académique

de la Manche

Ces dernières semaines, les cas de Covid-19 se sont multipliés dans les écoles de la Manche, en particulier dans le Cotentin. Comment faire face à cette recrudescence du virus dans les établissements scolaires ?

On a pu affiner une stratégie définie, en lien étroit avec l'ARS, pour analyser les situations au cas par cas, avec comme réponse le déploiement de tests antigéniques. Une opération testée en décembre dans certains établissements ciblés qui n'ont pas forcément été impactés, publics comme privés, auprès du personnel, des enseignants.

La stratégie nous permet de nous déplacer rapidement sur les lieux où il y a des cas. Les tests sont organisés par des infirmières volontaires. La personne n'en a que pour une heure maximum sur place.

Ces campagnes de dépistage massives vont intervenir auprès des élèves, notamment lundi au collège Bucaille-Charcot de Cherbourg. Comment vont-elles s'organiser ? Y a-t-il un planning défini ?

Non. Ils sont déployés lorsqu'il y a un nombre de cas positifs qui nous alertent. Et les élèves ne peuvent être testés que sur l'accord de leurs parents.

Pourquoi ne pas procéder systématiquement à des fermetures ?

Il existe un protocole qui est appliqué au cas par cas, analysé par l'ARS. Si des classes doivent être mises à l'isolement, la pédagogie se poursuit. Mais la décision d'une

fermeture revient au préfet, sur la base de préconisations de l'ARS, toujours au cas par cas. Dans le cas de Jean-Zay, la situation avait été suivie de très près, presque heure par heure, avant que la décision ne tombe.

Donc la priorité de l'Éducation nationale reste le maintien des établissements ?

Oui. La priorité est que les enfants soient à l'école. Je suis fière de l'école française. En mars, nous avons pu maintenir l'enseignement à distance. Là, on peut maintenir le présentiel. Il y a des pays qui n'ont pas encore réussi à y revenir.

On sait que le distanciel a un impact conséquent sur les apprentissages des élèves, ainsi que sur leur construction sociale, primordiale. Nos écoles se sont magnifiquement organisées, grâce au personnel et aux enseignants.

Les mesures sanitaires sont-elles suffisantes ?

Déjà, il est difficile de savoir si les élèves ont été contaminés à l'école ou à l'extérieur. Je dirais aussi qu'il y a treize millions d'élèves en France et il n'y a pas treize millions de cas, heureusement !

L'Éducation nationale avait relevé deux points fragiles. En premier lieu, les cantines. Les collectivités ont travaillé pour résoudre ce problème.

En second lieu, les cours d'éducation physique et sportive, qui ne se déroulent plus dans des lieux clos. En plein hiver, cela peut être difficile pour les élèves. Mais dans un contexte où il n'y a plus d'activité de club avec un couvre-feu à 18 heures, ces cours représentent pour eux un enjeu de santé. Il faut les maintenir du mieux possible, en faisant confiance à l'autonomie et la pertinence des professeurs.

Propos recueillis

par Romain LE BRIS



Pour l'inspectrice académique de la Manche, Sandrine Bodin, il faut à tout prix parvenir à maintenir les écoles ouvertes.



Sandrine Bodin.